Trente-quatrième Année. — N' 157 UN NUMERO 15 CENTIMES.
l
JEUDI 6 JUIN 1889
Pan su I.AHINM\IKM : Rmibaix-Toureoiau, Trois mois, i:t fr. 50. — Six mois, 'IG IV, —
lu an, Mt franc». — Nord, Pus-dc-calais. Somme, Aisne : Trois mois, 13 francs. —
La l'run.c et VKktwmger, les trmim de poste sa sus,
/, • pris iim abottnrmemti ett papale fatamui. roi?/ o*ow*eme«t continue jusqu'à réefption
/Taris an'*r-'irr.
BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. — A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS. 42
Directeur : ALFHEJD HBBOUX
AGENCE SPÉCIALE A PARIS, Rue Notre - Dame - des - Victoires , 28
ABONNEMENTS ET ANNONCES : Hue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, ruç du CurérfJaiM»
' Etienne, 0 bit. — A Paris, chez MSt. HAVA8, LAFFITK' ci <*, ptsm *r *»»•••»«
et nie Notre-Dame-des-Victoires, 2S,— à Bruxelles, à l'Office de Publicité.
ROUBAIX le 5 JUIN 1K8J
LŒliYRE PROCHAINE
Lu Chambre i*«W des IMIions do 1885 M
voit arrivée an tonne do M duifa, à la veille
(I aller ilevanl son juge suprême rendre compte
do ses actes; ol voici qii'olleconslaio avec oll'ioi
son impuissance 'te présenter quelque chose qui
soii sa justification devant la KltMel devant
l'histoire.
Le jugement de l'histoire ne lui causerai! aa-sûrement pus beaucoup de souci, ("est ire- loin,
l'histoire .' Mais le jugement du pars, e'est-a-
dire le scrutin de demain, ccls touche autro-
incni nos honorables député*. Et soudain, reve-
nant dos vacances de Pâques, les dernières de
eel te législature, ils se sont demandé ce qu'ils
allaient hien taire pour réparer le temps perdu,
pour oonililor en quelques jour-le vide dequatre
années. Alors on a décidé d'accorder unesé.meo
par semaine aux questions ouvrières.auxqueHes
rm a^rord* trop spécialement le nom de ques-
tion- SOCtalc*.
L'opération a été inaugurée avec la loi rela-
tive aux délégués mineurs votée parla Chambre
il y a quelque temps, réceinment revenue ilu
Sénat arec d'importantes modifications. Le rap-
porteur et le o-ouvi'inemeiii ont adjuré la Cham-
bre d'accepter, sans le moindre changement, et;
texte modifié, sans quoi il n'y aurait pas de loi
dam cette législature ; mais la Chambre ne l'a
point ainsi entendu. Le projet du Sénat s'est
écrié M, liaslv. n'est iju' " illusion ol mensonge »
le projet du Sénat, a continué M. Camélinat.
m n'est an'— mensonge et une duperie,» et la
Chambre entraînée a unit démoli d'un coup.
Il v a donc oi-os h parier ma la législature
présente passera sans avoir rien l'ait d'impor-
tant dans l'ordre économique, rien sinon î'ae-
croissemenl énorme ,]!•< charges publiques et la
nécessité d'un emprunt considérable de liqui-dation, léguée à la Chambre future comme (Ion
de.jo.veux avènement.
Lea bonnes intentions ne manquaient pas, il
nous plail de le rcoonnailro. Nous en prêterions
mémo aux élus de 1885 beaucoup plus ([tl'ils
n'en avaient. La politique atroce, dévorante,
les a l'ait disparaitre au fond de son creuset oit
rien no s'épure, où les plus nobles choses se dis-
solvent. Pourquoi *.
Ah! pourquoi? Demnndeavk encore à nette
centralisation que non- avons tant de fois accu-
sé •. et o'o-i elle qui vous répondra,
La centralisation — H qu'on le remarque
bien, il n'v a pas dans l'histoire une seule excep-
tion à oeiie régi—la centralisation, c'est l'ab-
sorption par l'Etat non seulement de toutes les
puissances du gouvernement, mais encore de
toute- lea forces de la société, c'est la concentra-
tion non seulement de tous le* pouvoirs politi-
<|llos, mais au-si de louios les facultés économi-
ques. Kn ua mot, avec la centralisation, nulle
distinction possible entre la Société et l'Etat, et
plus réellement que Louis XIV disait :« l'Etat,
e'o--t uni : ., l'Ktal centralisé dit : • la Société,
«'est moi ! »
<)r. là esi le mal ; H à M mal, il n'v a pas deux
ri modes, il n'v en a qu'un, la séparation île ce
qui doit être séparé, la distinction absolue dos
pouvoirs politiques et dos facultés économiques,
condition première, base essentielle d'une décen-
tralisation véritable.
Aussi longtemps que la politique restera mêlée
plus ou moins aux questions économiques, le
problème social restera -ans solution pratique.
Au fond de nos souvenirs, nous retrouvons
dos observations présentées, il y a quelques
années, à nous ne savons plus trop quel congrès
do délégations ouvrières et très applaudies
alors, t »n disait on substance : Par qui sont,
laites les lois qui règlent l'Economie nationale i
Kilo- -oui l'usai '••• de politiciens, qui ont en vue
les exigences de la politique, et jamais les be-
soins sociaux du peuple. Que les lois politiques
soient faites par dos hommes politiques, fort
bien.Mais de même pourquoi les lois concernant
la Finance, l'Agriculture, l'Industrie, le Com-
merce, la Main-d'o-uvro. ne seraient-•••lies pas
faites, ou du moins préparées,) ar des financiers,
des agriculteurs, i\'-^ industriels, des commer-
çants, des travailleurs '. Pourquoi, en vue «le la
préparation, sinon du vote des lois économiques,
ce soinq Facultés ne sera ient-?lles pas constituées
chacune en corps syndical au moyen de conseils
librement élus, écoutant les doléances de ces
groupes vivant d'intérêt et recueillant leurs
désirs '.
Si l'on veut hien y réfléchir, on reconnaîtra
sans jieine tout ce qu'il peut y avoir de fécond
dans cette idée.
Les développements s'en présentent d'eux-
mêmes à l'esprit. Constatons seulement aujour-
d'hui ce triple point de vue :
1° Le problème économique ou mieux social,
est précisément ce qui rend si particulièrement
aigu le problème, de la forme politique ;
g« Les Chambres, édites sous une préoccupa-
tion exclusivement politique, sont impuissantes
il résoudre le problème social, parce qu'elles
rédoutent à la fois la décentralisation qui ren-
drait toute leur force aux divers organismes
économiques et le socialisme d'Etat où elles
achèveraient de s'engloutir;
.'!• Le pays est las de cette centralisation qui,
sous la pression d'un danger ou d'un besoin,
consent bien quelquefois à subir le contrôle des
intérêts économiques, mais qui, le danger passé
ou le besoin satisfait,use ensuite, jusqu'au bout,
de tous les subterfuges possibles pour se dérober
à toute réforme;
4" La nécessité, par conséquent, d'aller jus-
qu'à l'extrême conséquence delà centralisation,
qui est le socialisme «l'Etat, «m d'aborder fran-
chement les questions sociales par la décentrali-
sation.
('est l'ieuvre nécessaire. Lan ouvriers sont
partout prêts àsv mettre, nomme en témoignent
les réunions provinciales tenues depuis quelques
mois sur tous ies points de la France. Ce serait
le salut de la République, si les hommes qui la
dirigent savaient comprendre; ce sera la raison
d'être et le point de départ du prochain régime
qui, malgré tous les obstacles, de gauche ou de
droite, sortira des entrailles mêmes «lu pays.
placerait deux cents députés sous le coup d'une véri-ble loi de sûreté générale.
» ("est à ce point de vue, qu'il faut se placer pour
comprendre l'ardeur apportée, de part et d'autre, dans
la disecussion de l'interpellation Laguerre, Les dépu-tés menacés tiennent, avant tout, à ce que l'instruc-tion suit close en session.parc-1
 que l'on ne peut alors
les poursuivre qu'avec l'aut irisation de la Chambre.
» Et c'est précisément le résultat indirect qu'a eu
l'interpellai ion : on dit, en effet, que la Haute-Cour
va déposer son rapport d'ici huit jours.
» Sans doute, amj q'u'i] arrive, le dernier mot,dans
cette affaire, restera aux électeurs: mais la campagne
électorale deviendrait bien difficile si la question
Boulanger n'était pas vidée avant cette èpoqu •. puis
qu'il serait toujours loisible au candidat antib«julan-giHte d'accuser son adversaire bouluneiste de com-plicité dans le laineux complot.
» Le gouvernement, biioi «pie vainqueur au scrutin
est donc mis en demeure de s'exécuter, c'est-à-dire de
l'aire la lumière sur le procès de la Hante-Cour. Sans
doute, il n'a pas d'injonctions à donnera un.'Com-
mission qui n'est pas ntimméc par lui, et tient son
existence «le la Constitution elle-même : mais il peut
exprimer l'opinion qu'il est bon d'en finir, le plus tôt
possible, avec le procès, et cette opinion ne sera
pas sans influer sur l'altitude de la Commission. »
M. CARNOT
DANS LE PAS-DE-CALAIS
LA HAUTE-COUR DE JUSTICE
AU P.YLAJS» HOIRBOA
On écrit de Paria :
« Les feuilles repul.lirnin.-s ne veulent voir, «lans
l'interpellation Lagucrre, que le désir d'appeler sar
les faits cl gestes «les boulauoisles l'attention politi-que oui se détourne d'eux.
» il y a plus de passion qae de vérité «tans cette
appréciation, et l'opinion est plus sévère pour les
républicains qu'ils ne le croient.
• Personne n conteste au gouvernement le droit de
se défendre : s'il y a complot, il est tout naturel que
les auteurs du complot soient jagéa.
«Mais r" qui surprend c'est qu'il puisse v avoir
complot sans qu'un seul fait précis ait i té produit, et
le- lenteurs «le l'instruction ont permis à M. Andrieux
d'insinuer que la Haute-Cour fabriquait elle-même les
pièces qu'elle devait mettre an dossier.
n «e s'est pas la première fois que ce tribunal d'ex-cejuioa fonctionne en Frases : mais c'est U première
fois qu'il se trouve en face d'une instruction aussi
compliquée, et, sans aller jusqu'à, dire. < ine M.
Andrieux, qu'on cherche de faux témoin.-, il est trop
clair que l'on rterene des témoins. I"n attentat si bien
c icllé perd de son impoliaiice.et (les faits aussi graves
que ceux qui ont été produits dans l'accusation s«mt
inexacts s'ils sont difficiles à établir.
» Il ne faut pas oublier, en effet, que ce qui a mo-tivé l'accusation de complot, ce n'est pas le plan
concilié par le Comité national pour s'emparer du
pouvoiraux élections d'octobre : ce plan est absolu-ment légal. Mais le Cabinet Tiranla cru qae le géné-ral Boulanger et se- amis n'attendraient pas les élec-tions et chercherait i s'emparer du pouvoir révola-tiiiniiiiiri'ini'iil. en dirigeant sur la Chambre et sur
l'Elvsée les bataillons de la Ligne des Patriotes.
• LA, et lé seulement, peut être le complot, et on ne
s'explique pas qa'il faille trois mois pour se rensei-gner là-dessus.
• M. Lagaerre et, après lui, M. de Cis.sajniac, ont
donc pu incriminer les but ours «le la Haute-Cour avec
d'autant plus de raison que ces retard- expos,.nt l'ins-truction a n'aboutir qu'après le départ des Chambres:
ce qui priverait les accusés d'uni' garantie légale et
laisserait un pouvoir discrétionnaire à la Commission
des neuf.
>, Certes personne ne suppose que If, Tininl ait
combiné ces lenteurs avec l'intention d'en utiliser.
Mais M. Andrieux a distingué,aux applaudissements
d'une partie de la chambre, entre Si. Tirard et M.
Cniisluiis, et il a dit que le président «lu Conseil pou-vait bien n'être pas le confident «le tous les projets
concertés par le ministre de l'intérieur.
>. Il tombe sous le sens, en effet, qu'une fois la
session close, il suffira pour se débarrasser d'un
adversaire politique île le coinpendre dans les pour-suites, et comme c'est par milliers que l'on compte
les aras qai, de près ou de loin, ont trempé dans
l'aventure boulantçistc, depuis M. de Maekau et M. de
Breteuil, jusqu'à M. Lagaerre et à M. Luisant, oa
La journée de Mardi
A BOULOGNK-SUR-MKK
Le président de la République touche au terme
d<^ son voyage et la riaitB <t BouIogne-sur-Mer en
est la dernière étape. L'heure n'est pas venue
d'apprécier dans son ensemble les résultats de
cette excursion. Noua nous contentons de publier
les renseignements qui nous sont télégraphiés par
nos correspondants.
L'ASPECT DE LA VILLE
Le temps est aussi beau «pie les jours préi^édents
et l'on sait que la ville de Houlogne-sur-Mer est
jolie par le beau temps ; mais l'animation est bien
moindre «qu'ailleurs.
Quoique la fête .lit commencé à huit heures et
demie du matin, peu de toilettes dans les rues ; les
Boulonnais se contentent «le regarder défiler les
soldats : du reste la rivalité de Boulogne et de t'a-laislaissc planereortaines hésitations; on reproche
au gouvernement d'avoir trop favorisé Calais,alors
«pie, — nous notons les affirmations, — avec des
frais moindres, on aurait obtenu à Boulogne de
meilleurs résultats.
Les principales rues sont plantées de mâts re-lies entre eux par des guirlandes de verdure ou
terminés par des oriflammes. Kn dehors du casino
on voit peu de préparatifs pour les illumina-
tions.
Quelrpies ares de triomphe dont plusieurs sans
importance- ont été dressïés. Notons cependant
ceux des armateurs il la pèche et de la place de
(iodefroy-de-Bouillon. Cette place est encadrée
dans une série de colonnades reliées entre elles
par des cordons da branchages ; l'aspect est
•i"1
'- . . .
Comme inscriptions, nous avons remarqué les
suivantes : « ACarnol, paix et travnil. » sur l'arc
de triomphe des armateurs: « Vive la République.
— Au président Canot. Amour,patrie, honneur.
•— Progrès, civilisation.» Tout cela est salis grand
caractère et rappi-lle sensiblement les inscriptions
qui ornent les salles d'armes regimentaires.
L, ARRIVÉE RE HI. CARNOT
M. Canat, qui .avait passé la nuit chez M. Hu-
guet, sénateur opportuniste «lu Pas da Calais, est
parti du domicile de ce dernier et est arrivé en
voiture sur le quai Chanzy, où il a été reçu par les
autorités.
L'escorte est composée de gendarmes A cheval et
d'un détachement du tfla chasseurs à cheval venu
d'Hesdin, sous le commandement de M. le capi-t.iine Le Villain. Quant à la suite du président, elle
ne se composait pas moins de 28 voitures où sont
entassés les fonctionnaires, les invités et les
journalistes. Les douaniers et le ~:>e de ligao font
la haie.
La foule commence h augmenter, mais elle est
encore assez froide et ne s'emballe pas. M. Carnet
arrive h l'are de triomphe des pécheurs dressé à
l'entrée de la rue Kaidherbe, où il a été reçu par
une députation des matelotes du Fortel, vêtues de
jupes rouges, d'un capot de mousseline blanche,
d'un çhâle rouge avec dessins blancs, d'un tablier
de soie violette ou noire, et d'une parure dans la
coiffure. Tout le monde connaît, du reste, le char-mant costume des pêcheuses boulonnaises et ee
charmant spectacle a le don de provoquer les ap-
plaudissements de la foule. Lue matelote adresse
au président un petit discours et lui présente un
bouquet. Le président embrasse la matelote et nous
continuons notre route par la rue Thiers, la
Grande-Rue, la porte des Dunes, la place du
Palais-de-Justier et la place Godefroy-de-Bouillon,
pour arriver à la mairie. Sur le parcours sont ran-
gées les musiques de Desvres et des Enfants de
Boulogne, les sociétés de gvmnastique, etc.
LES RECEPTIONS A LA MAIRIE
et les décorations
A la mairie, b's réceptions commencent ; le
président reçoit les délégations et les corps cons-
titués, ("est une formalité d'une banalité desespé-
rante et nous devrions chaipie jour répéter ce que
nous avons dit la veille. Le grand d«jyeu a pris la
f
iarole en disant qu'il priait Dieu pour la gloire de
a France, sa prépondérance à l'extérieur et son
union au dedans. M. Carnot a remercié par la ren-
gaine habituelle dont nous sommes saturés et
sursaturés au moins autant que de la Marseil-laise.
La distribution des décorations vient ensuite.
MM. Baudelocque, maire de Boulogne, Petit,
président du conseil d'arrondissement,le capitaine
Kolle, du 15e d'artillerie, Peuvion,portier consigné,
Moisson, ancien garde du génie, sont faits cheva-liers de la Légion d'honneur.
M. Cainot donne la médaille militaire à M.
Wantbeck,gendarme à la résidence d'Hazeloouek,
les palmes aeadémi(pi«;s à MM. Landrin, juge de
paix de Ouines, des médailles d'or h MM. Gournai
et Brevalle, une médaille d'argent à Mlle Pmvoat,
institutrice a l'école maternelle de^ Desvres, pour
avoir arrêté des chevaux emportés.
Des médailles sont distribuées aux vieux servi-teurs dont voici les noms : MM. Dcpret, Flour,
Gaulier, Renaud, Trebout, Vidogue, et h Mmes
Digonnet, Demilly et Dclhayc.
A la sortie «le la mairie, le publie plus nombreux
pousse «les vivats. A la réception, le maire de
Boulogne n'a pas prononcé de discours, se réser-vant pour la mairie.
LES VISITES EN VILLE
Kn sortant de la mairie, le cortège officiel par-court les rues de la Porte-Neuve, de la Tour-Notre-
Dame, Dutcrtre, de Baltène, place Navarin, rue
Saint-Louis, pour se rendre à l'hApital, que le pré-
sident a parcouru rapidement en laissant une
somme de cent francs pour les orphelins.
La promenade recommence et M. Carnot va vi-siter la fabrique de plumes métalliques Blanzv-
Pourre. A l'entrée, nous passons sous une fausse
porte toute entière faite avec des treillis ayant
servi à découper les plumes. Nous parcourons les
différents ateliers et quand le président est revenu
dans la cour, deux j«;unes tilles lui offrent des
bouquets, pendant que les ouvriers se tiennent
groupés. M. Carnot embrasse les jeunes Mes et
décore les vieux serviteurs Barbet, Troussel et
Maillard.
H n route de nouveau pour l'usine de la Compa-
gnie des ciments de Boulognetla chaleur est étouf-'
tante, la poussière épaisse; mais on se hâte,et c'est
en courant que l'on traverse l'usine après avoir
passé sous un arc de triomphe. M. Carnot décore
encore des vieux serviteurs, MM. Dolhave.llolpoye
et Leli<>vre.
Mais ee n'est pas fini, la course reprend vers la
fabrique «le salaison de M. Altaisin. Nous passons
sous deux charmants are:-' de triomphe arrangea
avec de#-Slets; les rues elles-mêmes sont ornées de
inits entre lesquels sont tendus des filets.
Dans l'atelier du parquage, la société clioralede
Boulogne chante un choeur, la Prière tMSt la
bataille. Puis ion se rend à lenfumoir, où M.
Carnot décore un vieil ouvrier, M. Daverton, qui
est dans la maison depuis 80 ans.
LA VISITE DE L'ESCADRE
Malgré la précipitation de la course, il est midi
quand nous nous embarquons pour la visite à l'es-cadre, alors «pic rembarquement avait été mxé i
onze heures.
Les estacades, lea jetées sont conversa de momie.
Les canons de la flotte tonnent quand M. Carnot se
met en route.
Arrivé près de l'escadre, M. Carnot monte à bord
«lu Sfarettgo et passe les marins en revue.
Le canon tonne. La musique militaire éclate A
bord, et les gabiers, juchés dans les vergues,
poussent les acclamations réglementaires, confor-mément aux traditions de la marine française. Ce
spectacle est grandiose. Après nue distribution de
récompenses, M. Carnot retourne vera terre.
Lu ville l'animation continue,mais moins grande
que s'il s'agissait d'une fête quelconque.
LE BANQUET
Boulogne, 4 juin. — La promenade en mer s'est
prolongée beaucoup plus que 1' comportait le pro-
gramme ; il en est résulté que le banquet,offert par
la municipalité et la Chambre de commerce, a subi
un retard et n'a pu commencer qu'à deux heures.
Il y avait400 convives.
M. Carnot présidait; il avait à sa droite M. Ban-
delocrpie et l'amiral Krantz; .1 sa gauche.M. Iluret-Lagache, président de la Chambre de commerce,
et YvesGuyot.
' M. le maire a pris, le premier, la parole, et,
naturellement, a réclamé en faveur des intérêts de
la ville et du port.
Le président de la Chambre de commerce a
parlé dans le même sens.
M. Carnot n'a répondu que quelques mots de
remerciements, et a passé en revue, en les couvrant
d'éloges, les diverses villes qu'il avait traxer ées.
LE RETOUR DE M. CARNOT A PARIS
M. Carnot est reparti pour Paris par lo train de
4 heures, après avoir décerné un grand nombre de
décorations.
Après un lunch à la gare d'Amiens et un dis-
cours du maire, M. Carnot est rentré à Paris à 8
heures 20.
LA SOIRÉE A BOULOGNE
La soirée, a Boulogne, a été brillante et animée.
Illuminations, concerts, bal, rien n'a manrjué. La
soirée a été clôturée par un magnifique feu d'arti-fice au Casino, dont la pièce principale représen-
tait un coin de la bataille de Wattignies.
SÉNAT
MsaWS du mardi 1 juin 1889
Présidence de M. La HOYER, président
Ya'idation do l'électron de l'Aisne
La séance est ouverte à S heures.
L'élection de M. Leroux, sénateur de l'Aisne, est
validée.
•.'inspection sanitaire «les viandes
L'ordre du jour appelle la discussion du projet
relatif à l'inspection sanitaire des viandes à la fron-tière.
M.Georges Martin. — Ce projet lèse les intérêts
du consommateur parisien ; celui-ci aura à pay-r la
viande de mouton plus cher, et elle sera de moins
bonne qualité, car la visite des viandes à la frontière
géographique les fout passer par des variations de
température qui en altèrent la «malité.
Le Sénat ferait une chose utile en rejetant ce
projet.
M. Darbot,, rapporteur. — Actuellement, la vian-de sur pied paie quatre fois plus de droits «pie la
viande abattue, et cela, au détriment d«\s producteurs
français.
Le producteur français est beaucoup plus surveillé
que le producteur étranger, et il ne pourrait pas,
casasse celui-ci envoyer, dans les centres «le consom-mation des viandes qui ne seraient pas saisies.(Très-bivn ! très-bien I)
M.tieoro s Martin insiste pour le rejet du projet,
qai est adopté par US voix contre '.il.
La séance est levés à cinq heures et renvoyée à
jeudi.
CHAMBRE DES DÉPUTÉS
Séance du mardi l juin
Présidence de M. MHI.INK, président.
La séance est ouverte à deux heures.
Beaucoup de députés sont présents.
QUESTION DE M. FÉLIX FAURE
sar les affaires «l'ilaili
M. le Président. — L'ordre du jour appelle la
suite de la discussion du budget de IxtKl. La pantin
est à M. Félix l'aine pour une question à M. le mi-nistre des affaires étrangères au sujet des affaires
d'Haïti.
M. F. Faure. — Notre commerce se plaint des
entraves apportées à notre exportation par le blocus
d'Haïti,
Notre représentant n'ayant pu réussir A concilier
les deux prétendants paraît être trop ouvertement
prononcé pour l'un tl'eux, et n'avoir pas gardé la
neutralité (pie lui commandait le ministre des affaires
êtrangèi ee.
(in a même parlé d'un traité dont il aurait été
l'instigateur, -le ne doute pas que ce traité ne soit
apocryphe. Je demande toutefois au ministre de le
démentir.
M. Spuller répond qae nous n'avions à prendre
parti ni pour Légitime, ni pou.- Jlippolytc.
.Mais.e près la reconnaissance du premier par d'as-
tres pays d'Europe, nous n'avons pa que le recon-naître aussi.
Quant au blocus.il n'a été violé qu'une fois, et par
un bâtiment américain.
Notre représentant a pour seules iantruetiana de
protéger nos nationaux, sans prendre parti pour
aucun des partis qui divisent le pays.
I.a conversion égyptienne
M. Faure passe ensuite à la «piestion de la con-version de la dette égyptienne.
Sans examiner si cette opération est justifiable en
elle-même, il invoque la convention internationale
qui a réglé la situation de l'Egypte, fi soutient que
l'adhésion des puissances signataires de la conven-tion est nécessaire.
La conversion de la dette indiquerait que le règle-ment des affaires égyptiennes et terminé ; et alors
l'occupation anglaise doit prendre tin.
M. Spuller déclare qu'il est embarrassé. Il avoue
que la conversion de la dette est annoncée.
Il estime que rien de définitif ne peut êtrefaitsans
l'assentiment des puissances coi tractantes.
Il pense qu'il y s un rapport entre la conversion
de la dette et la fin de l'occupation anglaise. Il est
d'avis qu'on devra examiner les deux questions' eu
même temps,
Les consulats
M. Bourgeois (Jura) dit qu'il faudrait' rattacher
les consulats au ministère du commerce.
MM. le marquis de la Ferronnays et Spuller
sont d'un avis contraire a celui de M. Bourgeois. Le
ministre dit à ce propos, que l'Exposition est Un
gage de paix et un témoignage de force de la France
moderne.
Voix A droite.— Cette France mcxlerne n'est pas
l'œuvre des républicains. (Très bien I à droite.)
M. Spuller. —Notre politique est sans jactance et
sans faiblesse ; elle sait ee qu'elle veut et elle sait ce
qu'elle vaut, «iie doit être pratiquée avec sang-froid
et avec patience et on fpeut dire aujourd'hui de la
France : Pntiens quia fortis. (Applaudissements à
gauche.)
La discussion générale est close.
Les chapitres
On aborde la discussion du chapitre 1er (traitement
de ministre et personnel de l'administration cenr
traie).
M. Thellier de PoncheviUe propose, sur le cha»
pitre 1er, une réduction de G0.UU0 fr.
M. Hanotaux, rapporteur de la Commission, re«
pousse l'amendement.
Lo chiffre de la Commission est adopté.
Le chapitre 2, matériel, est adopté.
L'ambassade du Vatican
Chapitre 3 (traitement dea agents diplomatiques et
consulaires).
M. Anatole de la Forge. — Je demande la sup-
pression de fsmbassa«.le du Vatican. (Très bien! à
gauche.)
L'autre jour, Mgr Freppel demandait avec malice
si le parti républicain renonçait à la séparation de
l'Eglise et de l'Etat. M. Clemenceau lui a répondu :
Je demande à la Chambre de consacrer cette ré-
ponse par un vote, en supprimant une dépense inu-tile et en rompant avec une tradition monarchique,
(Applaudissements i\ gauche).
Mgr Freppel dépose un amendement tendant à
augmenter le chapitre de cent francs, (Très-bien I à
droite.)
M. le Président. — On ne peut discuter qu'un.
amendement à la fois,
MgT Freppel. — Je demande la priorité ; pour
mon amendement. (Bruit à gauche.)
M. le Président. — L'amendement de M. de la
Forge est déjà en discussion.
M. le Ministre des affaires étrangères. — Le
gouvernement s'oppose à la prise en considération
de cet amendement.
Ce dialogue entre le président, très emballé, et
Mgr Freppel, se poursuit au milieu des vociférations
de la gauche, chez qui le parti-pris de ne pas laisser
parlet M:r Freppel est par trop évident.
La prise en considération de l'amendement de M.
Anatole de la Forge est mis aux voix.
Pendant le vote, grande animation dans la salle
des séances.
M. Bouvier apporte lui-mt'ine aux secrétaires les
bulletins bleus «tu gouvernement.
Toute l'extrême gauche vote pour.
L'amendement de M. de la Forge est repoussé par
•"11 veiix contre 'Z5&.
Mgr Freppel. — Je n'ai pas pu comprendre tout
à l'heure, après les incidents le ce* jours derniers,
3
m- M. de la Forgeait pu demander la suppression
e l'ambassade du Vatican.
Si c'était pour être agréable aux gallophobes, aux
amis de la Prusse, A nos pires enuemis, le but était
atteint. (Très bien! irès bien! à droite.)
Mais ce n'était évidemment pas lo motif de cet
nmejmVment; aussi, j'écarte c- tte hypothèse, mais
alors, que peuvent bien signifie - ces vaines manifes-
tations annuelles que vous venez faire i cette tri-bune? (Bruit à l'extrême gauche. — Très bien IA
droite.)
Tant qu'il y aura en France, non seulement ua
Concordat, mais encore trente millions de catholiques,
il ne se trouvera pas un soûl homme d'Etat qui de-
mandera cette suppression, car cela révélerait un
état d'esprit voisin de la déincnoe. (Très bien 4
droite.) *
Ainsi que l'écrivait, ces jours derniers, nn Israélite
très spirituel: nous ne voulons pas aller à Canossa,
mais non plus à Charenton. (Très bien ! très bien I —
Kires.)
11 ne s'agit donc que d'une bravade contre lo catholi-cisme . mais c'est un jeu dangereux pour nos relations
extérieures.
Quelle impression peut jiroduire une pareille pro-
position et le vote de 2*2 députés sur les catholiques
«l'Autriche par exemple r
t'est s'exposer étourdiment à s'aliéner des sviupa-tbies précieuses. (Très bien !A droite).
M. Camélinat s'agite et hurle.
Mgr Freppel. — Une preuve do ce que je dis,
c'est la conduite du parti radical quand il est aux
affaires.
Voix à ganihe. — Il n'y est pas.
Mgr Freppel. — Oh! je ne parle pas de M. Cle-menceau. (On rit.)
Vous avez eu pendant neuf mois un ministère
radical. (Protestations à gauche.)
MgT Freppel. — Oh! je cro-uis! (Kires.)
Mais des membres de ce ministère, M. Floquet et
M, Peytral, par exemple, avaient voté cette suppres-
sion en 1881; ils ne l'ont pas proposée en 1888 et ils
l'ont même combattue. (Tumulte croissant à l'Extrê-me-Gauche.)
On crie : Assez! et à droite : Parler I parler ! (Va-carme.)
BOURSE DE PARIS
lin mci-crcili 5 juin
(jiar r„i,' télégraphique et pur fil ipérial)
îstr,
1.1.VJ
ISH
t'ouït! d'Etat
11;,le
:t 0 o
Il II ISS! .
n fi (I U
-1 II II
KKyp(i « 0,0 ...
Kxt. rieili- 1 n II..
Ilonerois 1 «l II...
Portugais 8 » 0..
Sociétés de crédit
ttanque de rrsn» e
U.I.-I no- d r:s' .oiptc
«. l-arisetu. l'.iyn-Hsi
Cre;:ii Foncier
Crédit Moh.lier
Crédit Lyuur.ais
Unique Ottoaiane ,
Chemins de fer
Sont act.
Harii-Lyoa-M«;it . »
Orl«V.inv »
Autrichiens
LomhurrtE
Nord Espagne.
sarAgoiid''
Valeurs diverses
M 117
111! S.
•.i;1
 v
lll X
•li (l SI
N 1 s
es 3 s
'.'i :;
u .- K
m» :
11(1 .
i.s;
.117 fi
«B ..
". (5 ..
SM :M
Sfl 1:!
• :.',
nu n
M H
•|.,r. s7
?.', r. n,
s; 1 s
M 1 s
m a s 01 ; in
H II IV
n .u .
Mil .
éll l '
18ir, ..
nu .
im ..
:.,,
OH .
mm "'
;M0 ..
"••
BOURSE DE LILLE
du mercredi r, juin
PAR FIL TÊLÊPHOiilQVMSPÉCIAL
Lille isso, rrnittoursalile ,-i leo ir
Lille 1*63, remboursable j IOa (r
Lille 1SB8, remboursable* MO fr
Lille 1877, remboursable à son fr
Lille 18S4, obligations de MO tr-., ÏIKI payé-Lille 1*87
Armcntières ISS.j
Armentieres l37y
Roub.vix-Tourc, remb. à 50 fr. ea 55 an;
Tourcoing 137S
Amiens, remboursable a 1U0 fr
Département du Nord
Caisse de Lille (Verley Décrois et C ..
„ ^ — • act. BOUV.
C. «ie Kout,. (Dccroix, Vei nier, Ver la J c-cai»»e d'E8c. E. Thomaisin et C; act.'snc
« • ~^. . .
 — act. n.).»sofr. o
Caisse Plat«l et c-,.. . *
CUéesIndnslri sieit, esÛ-.Àiiùriotcïe
^rtiii du Nord,.«,t. :,oofi\, 135 <-. ,v,v. .
Cfimpt,. rotnir,. Devitrier et o.xct. l'noofp
COUBS DE CLOTURE AU COMPTANT
< ..urs
précédent
lui T'i
</o .'> juin iHH9
VALEt R.S
a 0 »
.', u n ,-imortisc.ible
I 1 % Il II 1SS1
finipt.. cotni:
-•li WUSISII, et -c. Il- :I7, act. SUO (r. n
te ,\« i n,assar., act. A-. 1 ,onç !r., «setr. V
L'a. «lén. d'i Nord, act. de W0 fr., U'5 |r' j>
Union Lin. du Nord, act. de MO (r.. tout j,
Hanqm, rég. du Nord, à Roub., act. 500 fr
seberripsaotO,* Tourc, act.5ootr.,t i,
Compt. d'Esc, du Nord, à llor.b., 250 fr. p
Ccc.St-Sauv.-Arrasi>.us.Gras8in),5i)0,t p
Sraniways du Départ, du Nord (ex-c, 7.
Taisse eouim.de li-ithuue A.Turbiez et O
Jardin Zoolct,. de Lille, net. 500 fr.,250 f p
Socan. Lille el Bonnicfes,act.l,o©0fr.,t.p
Biaehe-Saint-V&ast
[K-nain et Arum ,„*'
C liligatious Nord
! lves-Lille, remb'iursahles a 450 tr...!
Union Limer» du Nord loldig. uynet. 3iM.
TR* ^.'si-.-mToes il iî.aw) re-'O,. i sno '-
CHARItOX\AGEK
ACTIONS t'our
Anietat (Nord) le l?c
Anztn 100V de denier
Blaasy Igsflnr ft-L), p. pj wo atkj
bruay (Pas-de-CalaiBj
Bully-Gienay le Ce
Carvin .
Courcellcs-lez-Leiis
Couriiéres
Cau.pagaat;
bouchy
Douaiaienne (act libérée 500 fr.),
nourges
Escarpelle (Nord)
Epinac
Fcrfay (Société anonyme)
Licres (actions 500 fr. lihrrcesl...
Lievin
Lys supérieure .,
Meurchin • • v
Mariés3C 0(0 part «l'ingénieur..
Ké'.y, Fsrques, llardinglicm .. .
Siiieey-ie-Rouvray
Thivencclles, Fresn«s-Midi
Vicoigne et Nteux
Casas
rr.fx-KD.
1011 .
41! 50
493 7f>
uni •
DERNIERE HEURE
{De nos correspondants particuliers
et par FIL SPÉCIAL)
complets
90G0 ..
SMS ..
1811 50
13608 ..
llllll ..
10«) ..
1..0 ..
somo .. '-MO ..
:IKKI ..
at§ ..
tëtiô ..
3000 ..
1C0 ..
500 ..
15150 ..
47 75
HMO ..
La Commission d'instruction
Paris, 5 juin. —Il est absolument inexact «pie
le dossier «lu procès KouIaiiKcr ait été remis par
M. .Merlin au procureur panerai.
Comme nous l'avons «lit, la Commission d'ins-
truction nes'est pas encore n'unie au complet pour
décider s'il y avait lieu de clore l'instruction. Au-
cune résolution ne sera prise avant la fin de la se-
maine ou au commencement de l'autre.
Ce (pli est plus partieulit'-reinent curieux c'est
que le bruit du dépôt du dossier du procès vient
«lu ministère «le l'intérieur.
Personne n'ignore «pie c'est précisément M.
Constans «pii intrigue le plus auprès des eiunmis-
j saires instructeurs, pour les décider à l'aire durer
l'iusti iii-tion jusqu'aux élections.
Mort de M. Richaud
Colombo, 5 juin. — M. Richaud, ex-gouverneur
général de l'Indo-Chine, est mort d'une attaque de
choléra le 31 mai pendant la traversée de Singa-
pore à Colombo.
Les dernières nouvelles de M. Richaud reçues
avant le départ de Saigon n'indiquent nullement
la mahvlie.
L'ouragan de Hong-Kong
Paris, 5 juin. — Une dépêche de New-York dé-
clare inexacte la nouvelle de San-Francisco, rela-tive à l'ouragan de Hong-Konir.
Le congrès international géographique
de Paris
\ icnnc, S juin. — Les journaux de Vienne cri-tiquent la décision prise parla SseiéS» géographi-
que de Berna ;\ décliner toute participation au con-
grès international géographique «le Paris.
Inondations en Espagne
Madrid, 5 juin. — La crue «les rivières .liloca et
Jalon (province de Saragosse) a causé d'énormes
degats ; la ville de Calatayad a failli être détruite.
Les chemins de fer Serbes
Saint-P«itersbourg,5jujn. —Le Nouveau-Temps
approuve l'attitude du gouvernement français con-
cernant I affaire d.'s chemins de fer Serbes et v
voit la preuvepalpableque la France n'entend point
prendre partie pour les adversaires do 1 indépen-
dance Serbe.
Essai d'un traitement contre le choléra au
Tonkin
Paris, ?>juin. — Un journal annonce, d'après
des renseignements parvenus de Merlin, qu'un
docteur allemand, M. Lœwenthal, a été nommé, par
le gouvernement français, médecin de la flotte et
envoyé au Tonkin pour expérimenter un traitement
contre le choléra.
Le voyage de Strasbourg. — Un auteur res-
ponsable. — Déplacement probable du gé-
néral Heuduck.
Herlin, 5 juin. — Le général Heuduck, comman-
dant le l5*eorps, qui a [son quartier-jrénéral a
Strasbourg, a rempli auprès du roi d'Italie les
fonctions d'aide de camp.
On prétend maintenant «pie c'est lui qui s'est ef-forcé de déterminer le voyage «les «leux souve-rains en Alsace, et voici ee que l'on raconte à ce
sujet :
Le parti militaire espérait forcer la main de
l'empereur.et, d'un autre coté, la situation parti-culière «fa générai Heuduck auprès «lu roi Httni-bert autorisait à croire que le siiuverain italien
céderait à ses instances. Le général télégraphia
donc aux autorités militaires de Strasbourg l'arri-vée prochaine des deux souverains.
Le prince de flohenlohe et les autorités civiles,
ne recevant aucun avis officiel, manifestèrent leur
étonnement. On leur répondit que l'empereur et le
roi Humbeit descendraient chez le général en chef
et non pas au palais du gouvernement.
Cette dernière allégation éveilla la mi'fianee du
statthalter, qui télégraphia à Berlin. C'est de cette
façon que l'intrigue fut découverte.
11 est probable «pie le général Heuduck paiera
de sa situation cette tentative, dont la révélation a
troublé le dernier jour de la visite du roi «l'Italie
et a oatisi' une émotion profonde dans l'Europe en-
tière.
Son remplaçant serait le général de fîurg, autre-
fois gouverneur de Strasbourg» commandant actuel
du ~e corps îi Stettin, attache militaire il Paris
avant 1871». Il accompagna Bassine au Mexique et
négocia, en 1871, l'évacuation du territoire avec
M. de Saint-Vallier, il Nancy.
C'est nn des officiers généraux allemands qui
connaissent le mieux la France et la langue fran-çaise. Il appartient, comme la général «le Veruy
Davernon, à l'école des sunflisnr diplomates.
Les éventreurs de Londres. — Sinistre trou-
vaille dans la Tamise
Londres, 5 juin. — Hier matin, et presque si-multanément, deux paquets contenant des mor-ceaux d'un corps de femme ont été découverts
dans la Tamis*-, près «le Horslydstnn.
lu paquet flottant fut signalé à l'attention d'un
individu par des enfants qui jouaient sur la rive.
Il réussit à le repêcher et fut terrifié, en l'ouvrant,
d'y trouver la partie inférieure d'un corps de fem-me coupées morceaux. Ces restes, qui paraissait
avoir séjourné peu de temps dans l'eau, étaient
enveloppés dans une jambe de pantalon de femme.
Un bateau contenant quelques poltcemen de la
Tamise venant ;i passer, le paquet leur fut signalé
et ils le transportèrent au poste, sur le bord du
fleuve.
Pendant qu'on l'examinait la, on apprit qu'un
autre paquet, contenant l'autre partie du corps de
la femme, avait été trouvé près d'Albert-Bridge.
Ces restes étaient aussi enveloppés dans une autre
jambe d'un pantalon de fournie.
L'examen médical montra qu'ils appartenaient
tous à un même corps «le f«'mme.
Le linge a fourni un renseignement précieux, il
«'•tait marqué L. E. Fisher.
La police a ouvert imnn''diatement une enquête
d'où il résulte que la victime avait étt1
 tuée depuis
«juarante-huit heures et son corps disséqué par
une personne ayant quelque connaissance de l'ana-tonue.
Elle parait Agée de vingt-cinq ans et venait
d'accoucher, ce qui laisse supposer qu'elle avait
peut-être «lu subir une opération clandestine «ai
peut avoir Conduit l'assassin à l'achever.
Les grandes manœuvres du 81
' corps
Bourges, S juin,— Les missions militaires étran-
gères assisteront aux grandes manoeuvres du tfe
corps. Le 8e corps a, comme on sartïTSourgespour
centre de commandement.
Les troupes se concentreront dans le Nivernais ;
elles effectueront leurs principales évolutions en
pays boisé, dans la zone comprise entre Saint-Henin-Azy, Chiltillon-cn-lta/.ois, Saint-Saulge,Cor-bigny, Tannay, Neuifotitaincs, Varsy,LaCharité et
oaugy.
Les ministres de la guerre allemand et italien
n'ont pas encore décidé l'envoi de leur mission.
Le discours de M. Jules Ferry
Paris, ."> juin. — C'est (leinaiu jeudi <pm M.
.Iules Ferry doit prononcer, à propos «lu builget de
l'instruction publique, le discours que nous avons
annoncé.
Les fonds secrets
Paris, 5juin.— Après le budget de l'Instruction
publique viendra celui du ministère de l'intérieur;
M. tiaussio'gues, député du Oard, doit développer
un amendement tendant à la suppression du cha-
pitre des fonds s«<crcts.
, ^_
AVIS AUX SOCIETES. — Les sociétés qui
contient l'impression «le leurs affiches, cinudaircs
et règlements h la maison Alfred Reboux, rue,
Neuve, 17, ont droit à l'insertion gratuite dans les
deux éditions du Journol de Ronbaix.
LES MARCHÉS A TERME
BULLETIN DIJOUH
5 juin.
ROUBAIX-TOURCOING. —Les cours sa
soutiennent et progressent même parfois d'une
fraction, mais les transactions sont peu impor-
tantes ; elles se chiffrent par 35,000 kilos dont:
Contrat, 1 : sur juillet 5.000 kil. à 5.85; sur
août 5,000 à 5.90; sur septembre, 5.000 à
5.02 lj2 et£,000 à 5.90; .sur octobre 5,000 à
5.!«): ensemble 25,000 kil.
Contrats : sur juin 5,000 kil. à 5.65 : sur
juillet 5,000 à 5.67 1[2; semble 10,000 kil.
ANVERS. — Peu de changement dans leg
cours : quelipues mois sont cependant plus faible
et la uuidanee da marché est calme.
On a enregistré :
Peignés français: 5,000 kil. sur juillet.
Peignés allemands: 5,000 k. sur juillet"
15,000 sur septembre; 25,000 sur octobre;
15,000 sur novembre et 30.000 sur mars.
Total de la journée : 06,000 k.
LE HAVRK. — L'allure «lu marché est sou-
tenue. 11 n'y a pas de changement dans lescours
et on n'a enregistré aucune affaire.
BUREAU DES POSTES DE ROUBAIX
DEPART. — M.lTIX
8 h. 40. — Lille. — Tourcoing. ._ Département
du Nord. — Ligne de Calois. — Angietsrre. — Li.
gnes d'Krquelines et Maubeuge. — Belgique.
11 h. 50. — Lille. —Tourcoing. — Laanày. —•
Wattrclos. — Croix. — Douai. — D.'partements di»
Nord et du Pas de Calais. — Ligne de Pnri*. —
Belgique. — Kt ranger.
HÉPART. — SOIR
3 h. 10. — Lille.— Croix . — Valenciennes,
4 h. — Tourcoing, — Belgique, — Allemagne.—i
Autriche.: — Russie.
5 h. 40. — Lignes de Maubeuge ei d'Erqa»lfm>9.
— Reims — Ligne de Paris.
(» h. 45. — Fourmies. — Avesnes.— Avesnes-sur»
Heine. —Moubeuge. — Allemagne.
7h.50. — Lignede Paris. — Ligne de1
 Cahtrs. -,
Angleterre.
H h. 55. — Ltlli'. — Tourcoing.— Launov. —.
Wattrelos, — Douai. — Cambrai — Amiens. —
Crsix. — Ligne de Paris. — Ligne de Calai» An«
gleterre. — Belgique. — Pavs étrangers.